

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de pandémie et violences

Résister en temps de pandémie

Márcia Wayna Kambeba

2022

Voix indigènes, pistes pour un renouveau du Brésil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098413ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098413ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wayna Kambeba, M. (2022). Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de pandémie et violences : résister en temps de pandémie. *Sens public*, 1–12. <https://doi.org/10.7202/1098413ar>

Résumé de l'article

Le présent texte est une lettre adressée avant tout à la société non indigène. En période de pandémie, de violence et de génocide, ses mots doivent résonner et trouver de nouveaux interlocuteurs. Alliant sensibilité poétique et engagement historique et social, Márcia Wayna Kambeba nous présente un portrait nécessaire de la situation de la « Terre Mère » au XXI^e siècle. Il nous invite à réfléchir à la défense de l'environnement, aux savoirs indigènes et à la nécessité de repenser ledit « progrès ».

© Márcia Wayna Kambeba, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Lettre des peuples de la forêt à la
société non-indigène en temps de
pandémie et violences

Résister en temps de pandémie

Márcia Wayna Kambeba

Publié le 24-11-2022

<http://sens-public.org/articles/1670>



Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0
International (CC BY-NC-SA 4.0)

Resumo

O presente texto é uma carta destinado sobretudo à sociedade não indígena. Em tempos de pandemia, violência e genocídio, as suas palavras devem ecoar e encontrar novos interlocutores. Aliando sensibilidade poética a engajamento histórico-social, Márcia Wayna Kambeba nos apresenta um retrato necessário da situação da “Terra Mãe” no século XXI. Ela nos faz um convite a pensar a defesa do meio ambiente, os saberes indígenas e a necessidade de se repensar a narrativa de “progresso”.

Résumé

Le présent texte est une lettre adressée avant tout à la société non indigène. En période de pandémie, de violence et de génocide, ses mots doivent résonner et trouver de nouveaux interlocuteurs. Alliant sensibilité poétique et engagement historique et social, Márcia Wayna Kambeba nous présente un portrait nécessaire de la situation de la « Terre Mère » au XXI^e siècle. Il nous invite à réfléchir à la défense de l’environnement, aux savoirs indigènes et à la nécessité de repenser ledit « progrès ».

Abstract

This text is a letter addressed primarily to non-indigenous society. In times of pandemic, violence and genocide, her words must resonate and find new interlocutors. Combining poetic sensitivity with historical and social commitment, Márcia Wayna Kambeba presents us with a necessary portrait of the situation of “Mother Earth” in the 21st century. It invites us to reflect on the defense of the environment, indigenous knowledge and the need to rethink the so-called “progress”.

Mot-clés : Lettre, Terre, Progrès, Environnement, Peuples indigènes

Palavras-chave: Carta, Terra, Progresso, Meio ambiente, Povos indígenas

Keywords: Letter, Earth, Progress, Environment, Indigenous peoples

Table des matières

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de pandémie et violences

Márcia Wayna Kambeba



FIGURE 1 – « Communauté ». Photo : Márcia Wayna Kambeba

Nous étions en vie
Suivre la mission
Se reposer des guerres
Marcher lentement
Endurer avec patience
L'homme et la nature, un lien millénaire.

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de
pandémie et violences

Courses de logs,
Rituel d'initiation
Les enseignements de la nature
La sagesse d'un aîné.

Flèches de taquara
Pointant vers un chemin sans fin
Des siècles de violence
Je plains mon curumim.



FIGURE 2 – « Garçon Kambeba ». Photo : Márcia Wayna Kambeba

Terres envahies
Par la force et l'ambition
ont aveuglé l'homme d'une telle manière
Qu'il ne voit plus la couleur
Ni la beauté de la rose
Sa vue est entraînée à voir

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de
pandémie et violences

Pouvoir, avidité et argent
Qui génère la faim, la violence et le manque d'amour.

Tout est en train de changer
Le bois devient dollar
Tracteurs ouvrant des clairières
Libération de l'exploitation minière illégale
Générer des bénéfices, de l'argent, au Brésil c'est réel.
La pollution des rivières et des lacs,
Empoisonner les chutes d'eau.

Intimidation des chefs
La mort des guerriers
Le viol répète l'invasion
Racisme environnemental
Amener la maladie et la dépendance, un assaut total.

Nous vivons dans une ère de peur
D'incertitude, de manque de respect et de confusion
Nos communautés sont vulnérables
Encore une fois, nos flèches ne combattent pas
La vitesse des munitions.

Et l'année 2020 est arrivée
Une pandémie à laquelle nous avons dû faire face
Les communautés n'ont pas pu empêcher
La maladie qui entre, qui tue, et ainsi de suite.

Beaucoup ont aidé
D'autres ont croisé les bras
Et de loin, ils regardaient la scène se dérouler.
« Des terres pour les Indiens ?
Je ne bougerai pas d'un pouce ».
Des phrases d'effet ont plané dans l'air.

Réduit une fois de plus
Nos gardiens nous ont quittés
Nous restons orphelins, dans un deuil sans fin.
Visages tristes, marques de douleur
Provenant d'un génocide, d'un manque d'amour.

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de
pandémie et violences

Le chaman avec son rituel
Demande un remède pour chaque mal
Beaucoup ont été guéris par les herbes ;
D'autres, leurs esprits par un rituel guidé Au monde des ancêtres.

J'ai vu la communauté devenir un borbier
À travers la dévastation des mines
Des rivières asséchées sans poissons
Et maintenant, on nous traite de « sauvages ».
Nous qui avons utilisé notre courage
Pour affronter les hommes du grillage.

N'autorisez pas le Seneru
Notre forêt va être détruite
Nous sommes une seule et même science
Ce vert est ce qu'il nous reste
Pour respirer un air plus pur
Lutter contre le réchauffement climatique

Empêcher les glaciers de fondre
Causer un impact environnemental sérieux
Laisser nos communautés sans champ
Inondation de nos maisons et de nos champs
Protéger notre biodiversité
D'êtres violents, d'étrangers.

Je veux voir mon curumim
Grandir en bon état
Pour sentir le froid de la forêt
Baignade et eau potable sans pollution
Même si je sais que le nœud qui ne veut pas se défaire
Ce sera son héritage
Et qu'il devra chercher de nouvelles stratégies
Pour continuer à défendre la nation.

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de
pandémie et violences



FIGURE 3 – « Garçon Kambeba ». Photo : Márcia Wayna Kambeba

De cette façon, nous continuerons à marquer notre histoire
Notre chemin suit entre les pertes et les gloires
Obéir au rythme des eaux,
La montée et la descente des marées,
La clairière dans la forêt sombre,
Le chant du saracura,
Les pas du jaguar, la force des chamans.

Nous sommes au 21^e siècle
Nous devons renforcer la foi
En période de pandémie
L'union, c'est ressentir la douleur de l'autre
Le regard perdu d'un enfant
La douleur de l'accouchement d'une femme.

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de
pandémie et violences

Terre Mère!
Vivre, c'est penser avec équilibre
C'est d'appartenir à l'endroit
C'est pour sortir de l'aliénation
Et voir que la nature est un sujet d'écho.
Le respect, c'est ça!
Allez! Protégez votre maison.

Dans la communauté dès le plus jeune âge, nous apprenons
Que notre vie est intrinsèque à la nature
Et l'un dépend de l'autre,
Nous sommes plus sur elle qu'elle sur nous.

Parce que dans cette relation
L'homme a causé des dommages irréversibles à l'environnement
Alors que de lui nous recevons soin et protection,
Ombre et nourriture, couverture du tapiri
Le col de la mère, je me suis sentie apaisée.
Nous vivons la génération du consumérisme
Et le monde se dirige vers l'abîme
De la disgrâce et de la destruction
Les banques de semences se vident
Et du bois qui tombe chaque jour
Disparaître de la scène
À leur place, des bâtiments luxueux affichent leurs signes
Stimuler l'imagination.

Ceux qui l'ont fait en veulent plus
Jamais satisfait
Cela appauvrit la banque de la nature
Qui n'est jamais pleine
C'est toujours vide.
Il ne se multiplie pas, il n'y a pas de temps pour se reconstituer.
Parce que tout le temps il est pillé
Et nous ne donnons pas à la déesse verte
Pas le temps de se ressourcer

Nous avons l'idée que « l'Amazonie est infinie ». « L'enfer vert »,
tout le monde y vit.

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de
pandémie et violences

Ceux qui le pensent se trompent
L'Amazonie est finie.

Où se trouve le droit de vivre de la biodiversité ?
Fatigué, maltraité par le monde qui le détruit

Un corps de femme, une âme de femme
Un arbre pur, un arbre de petite fille.

Je dis non ! Au viol de la nature
Par tous ceux qui abusent dans la certitude
de rassasier leur vanité, leur consommation exagérée
Où peu ont beaucoup et beaucoup ont peu
Tant que nous ne créons pas d'appartenance avec l'endroit
Le pays va continuer à s'embrouiller, à reculer
Devenir le pays du roi du bétail.
Et le peuple de la forêt continue à vivre enfermé
Sans paix, dans la peur.



FIGURE 4 – « Communauté ». Photo : Márcia Wayna Kambeba

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de pandémie et violences

Depuis avant le contact, les peuples originels ont recherché cette interaction avec la nature, cherchant à lui apporter les soins essentiels dont elle a besoin pour rester fertile et prospère. Pendant des années, nos ancêtres faisaient ce qu'on appelle aujourd'hui du compostage : ils accumulaient les épluchures de nourriture, les os d'animaux, etc., le temps se chargeait de travailler tout cela et ensuite ce sol était bien fertilisé avec un PH 6 équilibré et propice à la plantation d'arbres fruitiers. Ce sol a ensuite été baptisé « terra preta de indio » (terre noire d'Inde) par les chercheurs. On trouve ce sol dans de nombreux communautés et autour des sites archéologiques. Tout ceci est une façon de montrer comment les peuples indigènes ont cherché des moyens de ne pas attaquer la TERRE MÈRE, mais ont utilisé des stratégies pour créer une relation de coopération, car ils ont compris que prendre soin de la nature, c'est prendre soin de soi.

En cette période de pandémie, les marques de Covid-19 sont partout, et chaque personne a une histoire à raconter, faite de peur, de douleur et de chagrin. Nous avons des situations dans lesquelles des femmes qui ont perdu leurs enfants et leurs maris ont fini par faire une dépression. Certains des survivants du Covid-19 ont gardé des séquelles de la maladie et certains s'en remettent, d'autres non. Il existe des cas d'indigènes qui ont pris les deux doses et qui, malgré cela, ont contracté la maladie et sont mortes. Il y a tant de maux qui nous ont affligés en ces temps.

Nombreux ont été les gouvernants qui sont passés par la Présidence de la République, mais aujourd'hui nous sommes face à celui qui, à chaque instant, nous invite à la confrontation en raison des nombreux maux avec lesquels nous avons vécu. Par exemple, nous luttons contre la non-démarcation de nos territoires et l'absence de politiques publiques pour les personnes vivant à la communauté et en ville en matière d'éducation, de santé et de logement. Il y a un manque de compréhension, de respect et de sympathie.

L'idée de progrès a radicalement changé le paysage des communautés et de leurs environs. Nous sommes toujours en alerte pour détecter les points de déforestation, d'abattage illégal, etc. Pour cette tâche, certaines communautés s'appuient sur l'aide de la technologie en ce qui concerne les appareils qui peuvent signaler plus rapidement et plus précisément ces informations, comme l'utilisation de drones, de GPS et de caméras de tournage et de photographie pour enregistrer et obtenir des preuves pour les dénonciations. Vivre aujourd'hui est difficile, mais pas impossible ; il faut résister pour laisser un

Lettre des peuples de la forêt à la société non-indigène en temps de
pandémie et violences

héritage aux nouvelles générations. Le génocide n'est pas terminé, la violence n'a pas disparu, le contact avec la paix ne nous a pas quittés, mais il nous a montré de nouvelles possibilités de vivre, siècle après siècle, notre culture dans le territoire du sacré.

Nous voulons et nous rêvons d'un lendemain où les rivières seront débarrassées du mercure et où le sol ne présentera pas d'énormes trous causés par l'extraction de minéraux sur les terres indigènes. Nous voulons que l'acajou, l'angélique, la violette et tant d'autres arbres sacrés se dressent, donnant l'assurance que nous aurons un air pur pour survivre. Nous souhaitons sentir les poissons dans la rivière et les voir sauter dans le canoë en saluant notre présence. Nous devons savoir que demain, la nature ne sera pas un souvenir sur un cadre photo, mais sera vivante et présente pour être ressentie par d'autres personnes qui sont des enfants aujourd'hui. C'est pour cette richesse que nous nous battons chaque jour.

Et nous demandons le soutien de tous, qu'ils vivent au Brésil ou à l'étranger. Le changement climatique touche tout le monde, des riches aux pauvres, des petits aux grands. Il est nécessaire de revoir les concepts et de se débarrasser des vieilles habitudes afin d'en acquérir de meilleures. Adoptez un arbre, une rivière ou un jardin et prenez-en soin avec affection. Valorisez le chant de l'oiseau, son vol et son nid. Suivez de près le cadeau que la vie nous offre. Vivre est un cadeau, mais nous devons savoir comment prendre soin de l'héritage que nous avons avec équilibre et sagesse.

Márcia Wayna Kambeba

Activiste de l'ethnie Omágua-Kambeba, née dans une communauté ticuna de Tabatinga, Pará, elle est géographe et titulaire d'un master à l'Université fédérale d'Amazonas, où elle a fait des recherches sur le territoire et l'identité de son ethnie. Elle est également écrivaine, poète, compositrice, présentatrice, actrice et doctorante en Lettres à l'Université fédérale du Pará (UFPA). Elle est actuellement médiatrice générale de la municipalité de Belém, membre du secrétariat de la Mairie.